



La pièce en images

DANS LES COLLECTIONS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

**LE SONGE
D'UNE NUIT D'ÉTÉ**

Le Songe d'une nuit d'été

William Shakespeare

traduction François-Victor Hugo

mise en scène **Muriel Mayette-Holtz**

SALLE RICHELIEU DU 8 FÉVRIER AU 15 JUIN 2014

Ce document vous propose un parcours *Shakespeare à la Comédie-Française* : représenter le surnaturel dans les collections iconographiques de la Comédie-Française présentées au sein de la base La Grange, accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://www.comedie-francaise.fr/la-grange-recherche-simple.php?id=550>



Martine Chevallier, Pauline Tricot, Lola Felouzis, Heidi-Eva Clavier, Elliot Jenicot
© Christophe Raynaud de Lage, 2014, coll. Comédie-Française



Sébastien Pouderoux, Suliane Brahim, Laurent Lafitte, Adeline d'Herny
© Christophe Raynaud de Lage, 2014, coll. Comédie-Française



Louis Arene, Christian Hecq © Christophe Raynaud de Lage, 2014, coll. Comédie-Française



Michel Vuillermoz, Julie Sicard © Christophe Raynaud de Lage, 2014, coll. Comédie-Française

SHAKESPEARE À LA COMÉDIE-FRANÇAISE : REPRÉSENTER LE SURNATUREL

Merveilleux, le théâtre l'est assurément, mais certaines pièces de Shakespeare nous transportent au-delà du réel. Que l'on croise une fée ou un spectre, qu'une intrigue repose sur une prédiction ou un acte magique, le spectateur côtoie fréquemment le surnaturel – sombre ou féerique – qui imprégnait tant le quotidien et l'imaginaire des contemporains de Shakespeare (Maurice Abiteboul, *Le Monde de Shakespeare*, 2005).

DE PROFONDIS...

Macbeth

Récit d'une accession au pouvoir pervertie par une prémonition destructrice, *Macbeth* compte parmi les pièces les plus sombres de Shakespeare. Effrayantes protagonistes au lever du rideau, trois sorcières apparaissent et disparaissent bientôt mystérieusement devant Macbeth et Banquo, incrédules. Banquo assassiné, son spectre – muet – apparaît à Macbeth dont l'état psychique donne aux visions et cauchemars une réalité maléfique. D'abord jouée dans la version de Ducis (1786), *Macbeth* l'est ensuite dans celle de Richepin (1914) mise en scène par Albert Carré. Madeleine Roch, Suzanne Devoyod, Louise Silvain interprètent les sorcières qui, dans leur taverne et « penchées sur le trépied fumant (...), jettent les poudres enchantées qui bientôt s'élèvent en fumées mauves et vertes aux reflets irisés »¹ et qui font apparaître, derrière une toile métallique lumineuse, le spectre (René Alexandre) visible de Macbeth seul.

¹ M. de Mirecour [s.d]



Maquette de costume de Désiré Chaineux pour *Macbeth*, rôle d'une sorcière (Louise Silvain), 1914
© Coll. Comédie-Française



Maquette de costume de Désiré Chaineux pour *Macbeth*, rôle d'une sorcière (Suzanne Devoyod), 1914
© Coll. Comédie-Française



Maquette de costume de Désiré Chaineux pour *Macbeth*, rôle d'une sorcière (Madeleine Roch), 1914
© Coll. Comédie-Française



Louise Silvain, Madeleine Roch et Suzanne Devoyod dans *Macbeth*, mise en scène Albert Carré, 1914 © Bert, coll. Comédie-Française



La pièce en images

DANS LES COLLECTIONS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

Dans la mise en scène de Jean-Pierre Vincent au Festival d'Avignon en 1985, les sorcières (Denise Gence, Bérandère Dautun et Alberte Aveline) surgissent, vêtues de noir, le crâne rasé émergeant d'une large fraise (costumes Thierry Mugler), dans un nuage de fumée s'étendant sur l'immense prairie au pied de la muraille du palais des Papes. Lors de sa reprise, Jean-Pierre Vincent exploite la machinerie de la Salle Richelieu où le spectre de Banquo (Alain Pralon) promène son visage, « image d'une horreur dépouillée »¹ à travers le décor gris parcouru de lumières hallucinatoires.

¹ Estelle Rivier, *Shakespeare dans la maison de Molière*, 2012.



Costume de Thierry Mugler pour *Macbeth*, rôle d'une sorcière, 1985 @ CNCS / Pascal François

Vous pouvez voir d'autres photographies de costumes de Thierry Mugler pour *La Tragédie de Macbeth* sur le site du CNCS : http://cncs.skin-web.org/skinwebsearch?f%5B0%5D=field_skfulltext%3Amugler ainsi que des maquettes de cette mise en scène sur la base La Grange : <http://www.comedie-francaise.fr/la-grange-notice.php?ref=BIB00024429&id=555&p=12>



Hamlet, gravure de F. Wentworth, 1870 © Coll. Comédie-Française

Hamlet

Le spectre le plus illustre et spectaculaire hantant l'histoire du théâtre demeure celui se présentant à Hamlet comme l'esprit de son défunt père, visible des soldats et de son fils qui finit par le considérer comme un messager.

Depuis l'époque d'Ibsen et de Freud, il importerait moins, aux metteurs en scène, de rendre l'apparition du Spectre crédible « que de montrer la présence de ces forces venues du passé et qui conditionnent la vie psychologique et morale d'un individu »¹. Telle ne fut pas la question dans la première version jouée au Français en 1769. Ducis, pour qui « le défaut du spectre, diminuant ou même ôtant toute vraisemblance, rend le rôle d'Hamlet d'une monotonie insoutenable »², supprime la scène du spectre. Il réapparaît à la Comédie-Française en 1886 dans la mise en scène d'Émile Perrin où Mounet-Sully, dans le rôle-titre jusqu'en 1916, déplore les incidents techniques lors de l'apparition du spectre. Pourtant, son effet paraît peu saisissant car, en s'en allant « tranquillement par le fond, le public est moins surpris d'entendre la voix souterraine du vieux roi qu'il a vu, de ses propres yeux, descendre dans les sombres demeures ».³

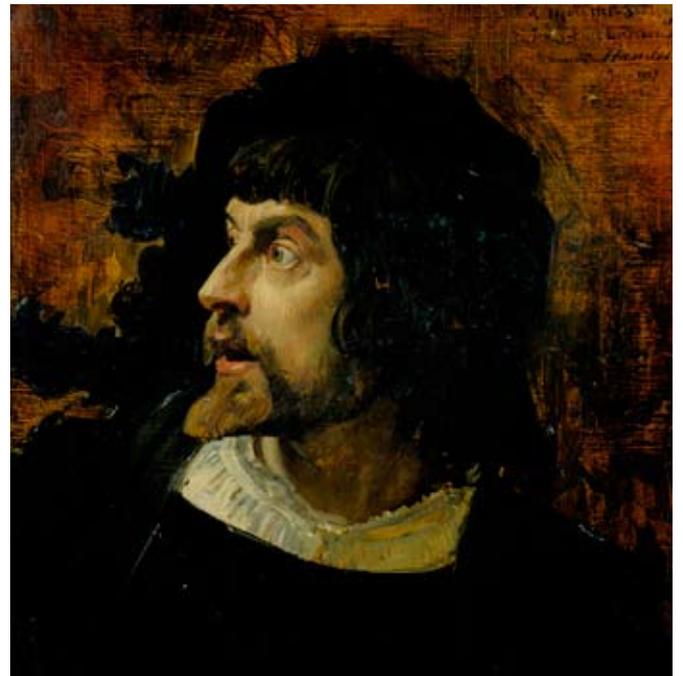


Maquette de costume de Charles Bianchini pour *Hamlet*, rôle du Spectre (Henri Maubant), 1886 © Coll. Comédie-Française

¹ Paul Benchevrit, « Hamlet at the Comédie-Française, 1769-1896 », *Shakespeare Survey*, 9, 1956 (cité par L. Potter dans la Préface de la pièce éditée dans La Pléiade).

² Collé (cité par John Golder dans *Shakespeare for the age of reason : the earliest stage adaptations of Jean-François Ducis, 1769-1792*, the Voltaire Foundation, 1992, p. 45).

³ *Comœdia* (9 juillet 1909).



Mounet-Sully dans le rôle d'Hamlet (*Hamlet*, Dumas père et Meurice d'après Shakespeare) par Jean-Paul Laurens, huile sur toile, 1887 © Patrick Lorette / Coll. Comédie-Française



Maquette de costume de Charles Granval et Charles Bétout pour *La Tragique Histoire d'Hamlet, prince de Danemark*, rôle du Spectre (Albert Lambert), 1932 © Coll. Comédie-Française

La rencontre entre Hamlet et le Spectre dans la mise en scène de Charles Granval en 1932 déçoit, à l'inverse, les tenants du réalisme : « Cette apparition du Spectre comme une ombre chinoise nous montrant une silhouette démesurément grossie pour se transformer ensuite en un personnage étriqué, représenté par un acteur que l'on devine plus qu'on ne voit, dont on n'aperçoit pas le visage, dans un lieu indéfini, est un spectacle piteux »¹. Mais la voix majestueuse d'Albert-Lambert est « celle-là même qui convient à une ombre paternelle et tragique »².

François Chaumette, le Spectre dans la mise en scène de Georges Lavaudant en 1994, s'approche de son fils pour lui parler intimement à l'oreille dans l'espace vide et étouffant d'une prison ceinte de hauts murs gris tandis que, dans l'imaginaire de Dan Jemmett pour sa mise en scène en 2013, la rencontre entre Hamlet et son défunt père au visage blafard (Éric Ruf) a lieu dans le salon d'un club d'escrime des années 1970.

Richard III

De terrifiantes apparitions hantent aussi les nuits du roi dans *Richard III* et les malédictions de la reine Margaret ne manqueront pas de se réaliser. Comme Terry Hands le souligne lors des répétitions pour sa mise en scène en 1972 : « Quand on voit le démon, si on croit au démon, on ne marche pas sur lui pour l'affronter. On s'écarte, on tremble, on est épouvanté... »³ face à l'irruption de Margaret en clocharde-soldat (Denise Gence), dans la noirceur du plateau de la Salle Richelieu où scintille le métal des chaînes, grillages et porte-étendards flanqués de figures héraldiques et d'emblèmes guerriers, puis dans la cour d'honneur du palais des Papes (reprise en 1972) à la façade animée d'ombres fantomatiques.

¹ *Le Petit Bleu* (27 avril 1934).

² *Le Temps* (9 mai 1932).

³ *Revue de la Comédie-Française*, n° 7 (mars 1972).



Aline Bertrand dans *Richard III*, mise en scène Terry Hands, 1972 © Coll. Comédie-Française



Michel Aumont dans *Richard III*, mise en scène Terry Hands, 1972 © Claude Angelini, coll. Comédie-Française



La pièce en images

DANS LES COLLECTIONS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ



La Tempête

Plus spectaculaires que la science de Frère Laurent à concocter pour Juliette une potion simulant le repos éternel, le pouvoir de Prospéro et des sciences occultes sur les éléments naturels commandent le déroulement de *La Tempête*. Déchaînement de la mer, invisibilité pour avertir des complots, métamorphose et organisation de fantasmagories sont déclenchés par la magie blanche pour faire accéder l'homme à l'harmonie et à la sagesse, contrairement à la magie noire à l'œuvre dans *Macbeth*. Pour Daniel Mesguich qui la monte en 1998, *La Tempête* « est moins, comme on l'entend souvent, une féerie qu'un voyage, au plus près du cœur des choses, en l'impossible point central de l'être ». La coque du navire matérialisée par le parquet de la scène se fissure par les dessous lors du déclenchement magique de la tempête et de grands cordages descendent des cintres. L'immense bibliothèque se scinde en colonnes, se faisant arbres entourés de lianes. Des fantômes surgissent dans les allées et balcons supérieurs et dès que Prospéro annonce son renoncement à la magie, une maquette de théâtre s'enflamme sur la scène...

Le Conte d'hiver et Les Joyeuses Commères de Windsor

L'effet magique peut aussi être une mise en scène créée par les personnages. Dans *Le Conte d'hiver*, la statue d'Hermione qui s'anime miraculeusement, se fait chair et descend de son piédestal devant l'assistance en extase, n'est qu'un subterfuge de Paulina pour faire réapparaître Hermione (Catherine Sauval) qui vivait cachée depuis seize ans. Après Julien Bertheau en 1950, Muriel Mayette met en scène cette pièce en 2004 sous forme de fragments répartis sur plusieurs représentations, l'acte précédent étant résumé par un des personnages.

Michel Robin et Véronique Vella dans *La Tempête*, mise en scène Daniel Mesguich, 1998 © Éric Legrand, coll. Comédie-Française



Maquette de costume de Francine Galliard-Risler pour *Un conte d'hiver*, rôle d'Hermione (Annie Ducaux), 1950 © Coll. Comédie-Française



Le Conte d'hiver, mise en scène Muriel Mayette, 2004 © Laurencine Lot, coll. Comédie-Française

Affiche, 1951 © Dequier, coll. Comédie-Française



La pièce en images

DANS LES COLLECTIONS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ



Les Joyeuses Commères de Windsor, mise en scène Andrés Lima, 2009 © Cosimo Mirco Magliocca, coll. Comédie-Française



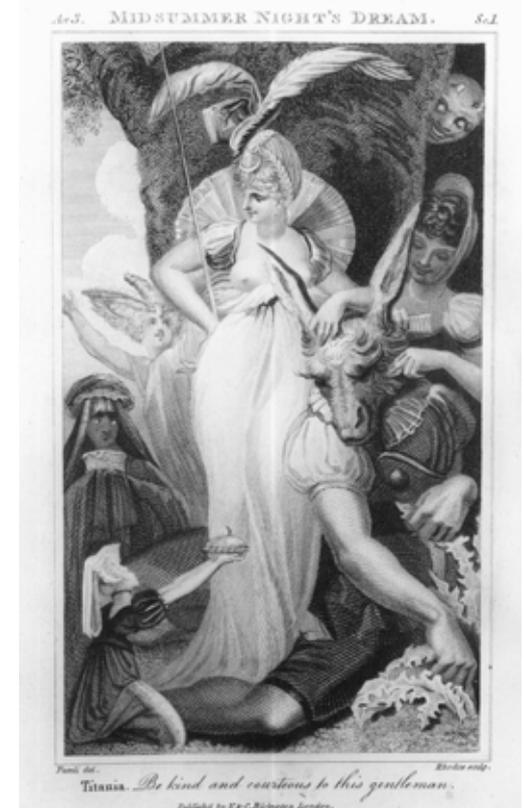
Le Songe d'une nuit d'été, mise en scène Jacques Fabbri, 1965 © Pourchot, coll. Comédie-Française

Falstaff (*Les Joyeuses Commères de Windsor*, mises en scène par Andrés Lima en 2009) est également victime d'une supercherie. Apparaissant dans la forêt au clair de lune, les jeunes personnages déguisés en fées et lutins terrifient puis ridiculisent Falstaff tandis qu'ils divertissent le spectateur de cette comédie.

Le Songe d'une nuit d'été

La féerie la plus fantaisiste illumine *Le Songe d'une nuit d'été* qui peuple la forêt d'elfes, de fées et de créatures fantastiques, composant un monde à part entière. Comme Ariel dans *La Tempête*, Puck a le pouvoir de faire surgir le brouillard ou d'influer sur les sentiments amoureux.

En 1965, Jacques Fabbri met en scène l'adaptation – très libre – de Charles Charras qui prolonge l'extravagance de Shakespeare en proposant, sur fond de jazz et de sirtaki, une version rocambolesque. Rompant avec l'illusion optique naturelle, les accessoires sont disposés sur des pans inclinés, s'élevant ainsi au-dessus du sol.



Œuvres de Shakespeare illustrées par Fuseli, gravure, vers 1790
© Coll. Comédie-Française



La pièce en images

DANS LES COLLECTIONS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

La fantaisie de ce spectacle conçu, délibérément et librement, pour divertir, n'est pas de même nature que celle mise en scène par Jorge Lavelli en 1986 qui, en rêvant à cette pièce, s'est mis « à l'imaginer dans un temps à la fois proche et mythique, insouciant à souhait, tel qu'une littérature et un certain cinéma romanesque ont su sublimer en nous le restituant »¹. Réminiscence du cinéma des années 1930, le sol noir réfléchit les pas des fées jouées par des hommes portant strass et robe longue, glissant, grâce à un tapis roulant, sur la scène. Dans le prolongement de ce décor où la musique d'Astor Piazzolla concourt à la féerie du spectacle qui enchante critiques et spectateurs, se déploie la forêt, avec ses lierres, branchages et créatures irréelles.

La féerie va réapparaître par l'enchantement du théâtre avec cette troisième mise en scène du *Songe d'une nuit d'été* qui, cette saison, donne au rêve la couleur de la blancheur.

Florence Thomas

Archiviste-documentaliste à la Comédie-Française

¹ Communiqué de presse (octobre 1986).

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

François CHAUMETTE : *Quince (Le Prologue)*
Michel AUMONT : *Bottom (Pyrame)*
Simon EINE : *Obéron*
Alain PRALON : *Snout (Le Mur)*
Claire VERNET : *Hippolyte*
Jean-Luc BOUTTÉ : *Thésée*
Christine FERSEN : *Titania*
Dominique ROZAN : *Egée*
Richard FONTANA : *Puck*
Guy MICHEL : *Snug (Le Lion)*
Alberte AVELINE : *La Fée*
Jean-François RÉMI : *Philostrate*
Jean-Philippe PUYMARTIN : *Lysandre*
Catherine SAUVAL : *Hélène*
Philippe FRETUN : *Starveling (La Lune)*
François BARBIN : *Flûte (Thisbé)*
Thierry HANCISSE : *Une Fée*
Marianne ÉPIN : *Hermia*
Stéphane FREISS : *Démétrius*

et

Laurent Blanchard, André Laboret, Yann Piton, Bruno Valour, Vincent Vernillat : *Les Fées*
Natacha Mircovich : *Cupidon*

Musiciens :

Richard Galliano : 1^{er} bandonéon — Roberto Caldarella : 2^e bandonéon
Roberto Lara : 3^e bandonéon — Narciso Omar Espinosa : guitare
Pierre Mortarelli : contrebasse — Susana Iago : piano